

Dans le plein exercice de « la double disponibilité du regard et du geste » dont parle Gérard Bauer, des artistes ont demandé au sport de féconder leur inspiration. La précision du thème réduisait les risques de dérobage, mais ne les excluait pas totalement quoique Raymond Cogniat ait dit : « Cette exposition prouve qu'ils acceptent désormais de devenir les observateurs de leur époque, de transcrire celle-ci dans leur œuvre et d'être ainsi effectivement les témoins qu'annonçait depuis plusieurs années le programme de ce groupement. »

Si la majorité des exposants lui donne raison, il y en a qui ont triché. Par exemple, le sport pour Simone Dat n'a été que prétexte lointain à devoir de style, pour Hambourg prétexte brillant à paysage et nature morte, pour Ginette Rapp prétexte à effet de neige, pour Corsia prétexte à dévêtir la femme, pour Arnould prétexte à flirt poussé avec le non-figuratif, pour Desnoyer prétexte à exécuter sa « peinture de déménageur ».

D'autres y ont vu l'occasion de donner libre cours à une technique personnelle et d'exécuter un numéro de virtuosité : Carzou est de ceux-là, ainsi que Charlot (inférieur à lui-même), Pelayo (qui a fait une peinture cadastrale), Jacus (du fantastique frangé de surréalisme), Guignebert (dont l'envoi, qui a du caractère, fait penser à un carton de tapisserie), Singer (dont l'ampleur ne manque pas de grandeur), Fusaro (qui meuble l'espace d'une palpitation colorée), Denise Lemaire (dont l'artifice de rythmes et d'encroûtements est par trop évident), Severini (mosaïste), Cassarini (cadencé), Raza (confus)...